

*Dom Juan et le tabac*

Communication de LAURENT THIROUIN

Mardi 11 septembre 2018

Le *Dom Juan* de Molière s'ouvre sur une tirade du valet Sganarelle, lancé dans une célébration du tabac, aussi incongrue qu'enthousiaste : « Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac... » Cette page a suscité la perplexité de la critique. Pourquoi un tel éloge du tabac, sous le patronage burlesque d'Aristote, sans rapport apparent avec la suite de la comédie, et sans aucun équivalent dans les sources de Molière ?

Aussi intrigante soit-elle, cette petite énigme littéraire peut sembler un peu futile. Elle soulève en réalité des questions importantes et nous lance dans une enquête pleine de surprises. Quel est exactement le statut du tabac à l'époque de Molière. Fait-il l'objet d'une condamnation civile et religieuse, comme se plaisent à la répéter les commentateurs modernes ? Faut-il voir dans les mots de Sganarelle la première provocation d'une pièce qui passe aujourd'hui pour la plus scandaleuse de Molière ?

Pour échapper aux idées toutes faites, il faut examiner d'abord avec attention les documents dont nous disposons – médicaux, juridiques, ecclésiastiques – et tenter de reconstituer la perception d'une époque. Mais le plus instructif, à partir de cette question particulière, est de mesurer à quel point l'interprétation d'un chef d'œuvre de notre littérature, tel *Dom Juan*, repose sur des préjugés. La tabatière de Sganarelle est un révélateur cruel des paresseuses intellectuelles. Le théâtre de Molière se révèle plus subtil que les causes au service desquelles on veut l'enrôler.

Quelques extraits de mises en scène illustreront cette exploration de la tabagie classique.